

«Les formations ont été lancées au moment des grandes fusions d'écoles. Ce télescopage a beaucoup nui.» **Anne HICTER**

3 jours de formation obligatoires par an et par prof. Avec quels objectifs et quels résultats ?

Les profs sont obligés de se former depuis 13 ans. Bilan

Ils se forment tous réseaux confondus

La formation des profs est obligatoire depuis 13 ans. Avec de beaux résultats et des écueils révélateurs des difficultés de notre paysage scolaire.

● **Catherine ERNENS**

Les ministres passent. Anne Hicter reste en place. Du haut de ses 45 années de carrière, elle dirige l'Institut de la formation en cours de carrière (IFC) depuis son démarrage, en 2002, il y a treize ans. Pour faire bouger l'enseignement, s'il y a bien un levier primordial c'est celui-là : la formation en cours de carrière des profs.

«Aujourd'hui, treize ans plus tard à peu près tous les profs sont acquis à l'idée qu'ils doivent continuer à se former», constate avec satisfaction Anne Hicter. Mais des petits et gros problèmes persistent. Ils sont révélateurs de la lourdeur du gros paquebot qu'est notre enseignement. En particulier des difficultés de pilotage commun entre les réseaux.

Les formations que dispense l'IFC, établi à Namur, s'adressent à tous les réseaux, libre comme officiel. «*Au départ, une des grandes orientations communes aux réseaux était de se demander sur comment lutter contre l'échec scolaire. Ce n'est pas une grande réussite quand on voit les résultats aujourd'hui*», sourit Anne Hicter. Et de se souvenir : «*Au moment où je suis devenue formatrice, en 1994, de grandes fusions entre écoles étaient opé-*

rées. C'est un télescopage qui a beaucoup nui. C'était juste horrible de parler aux profs de pédagogie alors que beaucoup se demandaient juste où et s'ils allaient encore enseigner.»

Une part de la formation est assurée au sein des réseaux et une autre, celle que gère Anne Hicter, est inter-réseaux. Les profs doivent participer aux formations organisées des deux côtés. Dans le secondaire, les profs doivent suivre trois jours de formation par an mais ils peuvent les étaler sur

trois ans. «*Cela permet plus de souplesse de gestion et l'accès à des formations plus longues, jusqu'à neuf jours d'affilée*», note la directrice de la formation continuée. Dans le fondamental, les profs doivent suivre trois jours par an. «*Ce n'est pas simple. En un jour ou deux que peut-on faire de consistant ?*» ■

25 ANS POUR FORMER LES PROFS

1990 Lors des grandes grèves des années 90, les enseignants ont notamment obtenu le droit à de la formation en cours de carrière. Un décret le formalise en 1991 pour le fondamental et les centres PMS et un autre en 1993 pour le secondaire.

1999 Dès 1999, la déclaration de politique communautaire indique que tous les enseignants doivent avoir un minimum de formation et

qu'une part de celle-ci doit se réaliser en interréseaux.

2002 Trois ministres - «hélas», dit Anne Hicter - pilotent l'enseignement. Pour le supérieur, Françoise Dupuis (PS). Pour le secondaire, Pierre Hazette (MR). Pour le fondamental, Jean-Marc Nollet (Écolo). La ministre Dupuis, trop occupée par la formation initiale des enseignants qu'elle est en train de modifier, laisse tomber. Nollet

et Hazette vont alors tenter cahin-caha de mettre sur pied un projet. Un an de disputes plus tard, chacun produit son décret de son côté.

«*Nous travaillons toujours aujourd'hui avec deux décrets, ce qui est très compliqué. Nous nous sommes heurtés d'emblée à des modalités organisationnelles fort différentes*», déplore Anne Hicter. **C.Ern.**

Prof de français et criminologue

Hutoise, Anne Hicter a commencé comme professeur de français dans le secondaire. Parallèlement elle reprend alors des études de criminologie en horaire décalé. «Ça peut paraître étrange, reconnaît Anne Hicter. Mais d'une part, je n'étais pas nommée et je voulais me bousculer moi-même. D'autre part, la criminologie m'a en fait beaucoup servi pour aborder les écoles en difficulté. J'ai cherché des réponses pour que des élèves ne soient pas poussés hors de l'école et plongés dans la délinquance.» Elle devient alors formatrice et travaille alternativement pour les socialistes Elio Di Rupo et Laurette Onkelinx, alors ministre de l'Enseignement. «J'ai vu des écoles sur le point d'exploser à force de ne pas écarter les misères que vivaient les enfants. J'ai donné des formations en relationnel». Elle devient ensuite chef de cabinet de Pierre Hazette (MR). Ce dernier lance un projet «d'école des caïds» après le départ d'Anne Hicter. «Le nom était vraiment maladroit. Mais l'idée avait un vrai sens, celui de constituer des cellules pour aider les élèves en proie avec des problèmes de violence.» Les «SAS» (services d'accrochage scolaire) voient le jour. Anne Hicter, elle, met sur pied l'Institut de la formation en cours de carrière où elle est toujours. Elle était quasi seule au départ. Elle est entourée d'une équipe d'une quarantaine de personnes à présent. ■ C.Ern.

«Un novice a besoin d'outils, un ancien de questions de sens»

Anne Hicter, qu'est-ce qui pose problème avec les formations, treize ans après leur lancement ?

Il n'y a pas de souplesse dans le système des formations pour répondre à ces différences de besoins entre profs. Les formations doivent évoluer pour être plus proches des profs. Un novice aura besoin d'un soutien, d'outils : comment gérer le silence dans une classe, comment accompagner les primo-arrivants (les enfants réfugiés qui arrivent). Un prof expérimenté sera plus sur des questions existentielles, sur le sens de l'enseignement. Par exemple : comment réduire les in-

galités criantes ?

Vous travaillez avec tous les réseaux. Comment ça se passe ?

La mise en place a été douloureuse parce que chaque réseau perdait des prérogatives, des budgets. En secondaire, ça s'est mieux passé parce qu'il y avait d'immenses besoins de formations que les réseaux n'avaient pas les moyens de combler. Dans le fondamental, la lutte entre réseaux reste présente. On s'est pourtant aperçu que les parents mettaient de plus en plus leurs enfants dans une école en fonction de la proximité ou des camaraderies plutôt que des questions philoso-

phiques.

Qu'est-ce que vous proposez pour tous les réseaux et qu'est ce qui reste du ressort de chaque réseau ?

Un nouveau référentiel en maths et en sciences vient de sortir. On donnera une formation pour comprendre ce nouveau référentiel en interréseaux. Mais la formation à la méthodologie sera choisie et donnée à l'intérieur d'un réseau. Une formation sur la gestion des relations en classe se donnera en interréseaux mais le travail spécifique en fonction du règlement de l'école sera donné par le réseau lui-

même.

Quelles sont les plus belles formations offertes aux profs ?

Prenons l'actualité. On accueille des «kets» de l'étranger. Une formation pour comprendre leurs difficultés de langue, de vécu nécessité une formation. Un enfant sur dix est dyslexique ou dys quelque chose aujourd'hui. Nous formons depuis trois ans des personnes relais dans chaque école sur ces questions de dyslexie. On a mis en place le projet «décolage» sur comment, du maternel à la première primaire, on peut travailler avec des enfants qui progressent autrement. ■ C.Ern.